

L'université de Reims regorge de filières pour les protecteurs de l'environnement

MIS EN LIGNE LE 10/04/2019 À 17:31 ↗ CATHERINE FREY

Il y a de plus en plus de postes intéressants à prendre dans le secteur de l'environnement. Les jeunes qui ont envie de sauver la planète ont à disposition de nombreuses filières pour se former à l'université de Reims.

> >



Maxime Gommeaux, responsable de la licence « sciences de la vie et de la terre », occupé à observer un élément polluant dans un échantillon géologique.





https://remeng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2019/04/10/node_57133/8471467/public/2019/04/10/B9719213441Z.1_20190410173108_000%2BGNIDBN1CN.2-0.jpg?itok=Yofs6gll

Inutile d'aller courir après les ours blancs pour être utile à la planète.

Les jeunes, et moins jeunes, qui aimeraient œuvrer pour la défense de l'environnement ont largement de quoi se former à l'université de Reims Champagne-Ardenne. Les débouchés sont nombreux et même en hausse, pour des postes variés et souvent bien rémunérés. Il existe des filières pour tous les profils : agricoles pour les mains vertes, économiques pour ceux qui ont la bosse des affaires et scientifiques pour ceux qui veulent faire en sorte que les cours d'eau qui traversent la plaine champenoise retrouvent un jour une eau saine.

Les scientifiques, majoritaires, peuvent commencer par la licence de sciences de la vie et de la terre (SVT) dont s'occupe Maxime Gommeaux, maître de conférences en géologie à la faculté des sciences de Reims. « *Nous avons un parcours géosciences de l'environnement qui conduit au master Géoressources, géorisques, géotechnique.* » Les étudiants ne passeront pas leur temps dans les livres. « *En troisième année, ils participent aux projets des laboratoires. L'un d'eux consiste à rechercher l'origine des substances toxiques présentes dans nos nappes phréatiques.* » Le master, piloté par Jean-Paul Deroin, permet de former des spécialistes de la prévention des risques naturels : « *Ils travaillent pour des zones naturelles, des syndicats de bassin, des sociétés d'exploitation de carrières mais aussi pour le large secteur de l'urbanisme.* »

Il existe un autre parcours de la licence intitulé « sciences de l'environnement ». Il est davantage tourné vers la biologie. Théoriquement, ce parcours conduit au master Risques et environnement. Il aurait été plus simple qu'un seul parcours conduise à l'un ou l'autre master consacré à l'environnement mais il semble que géologues et biologistes n'aient pas réussi à trouver un terrain d'entente sur le sujet.

Un master pour sauver les poissons d'eau douce et des mers

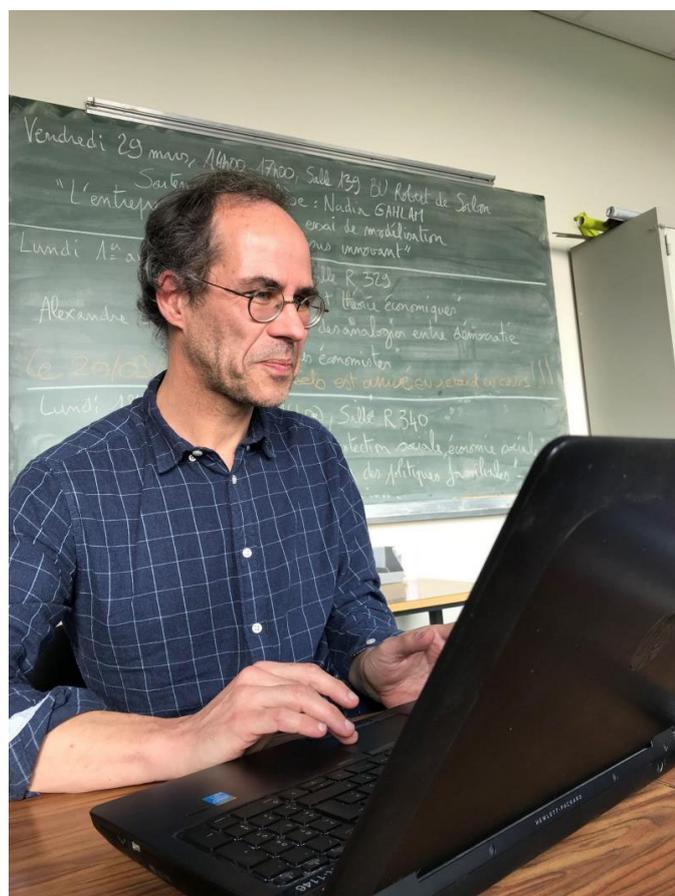


Le master « biodiversité santé environnement » de Stéphane Betoulle est le seul parcours qui s'intéresse directement aux animaux. *« Nous travaillons en lien avec le laboratoire Sébio spécialisé dans la bio surveillance des milieux aquatiques. »* Les étudiants, dont la première promotion n'est pas encore diplômée, sont souvent sur le terrain. *« Ils travaillent sur les bassins de la Seine et de la Meuse. »* Ils apprennent à préserver la biodiversité en étudiant la santé des poissons et autres habitants des eaux (mammifères compris). *« Leur rôle, dans la vie active, sera de prévenir les risques pour la faune aquatique et ainsi d'empêcher la disparition d'espèces en faisant des préconisations »,* explique Stéphane Betoulle. Ils pourront agir aussi bien en eau douce que dans les océans : *« Notre master offre, en effet, une porte de sortie vers le milieu marin. »*

Voilà de quoi faire rêver les jeunes qui ont grandi sur un rivage de champs de betteraves ou dans les vagues des crêtes ardennaises. Travailler pour la défense de l'environnement ne doit toutefois pas seulement contenter une fibre écologique. *« Les entreprises n'embauchent pas les jeunes qui font de l'environnement un dogme. Ceux-là peuvent intégrer des associations. Ici, nous les formons pour qu'ils intègrent des postes à hauteur de leur niveau*

d'études », précise Michel Couderchet, responsable du master Risques et environnement, qui englobe le parcours biodiversité mais aussi le très prisé parcours « sécurité, qualité et environnement ». *« J'ai des étudiants qui travaillent pour l'environnement chez Total, chez L'Oréal, chez Safran, fabricant de moteur d'hélicoptères. J'en ai même un dans l'équipe de sécurité de la construction du métro du Caire. »* Autrement dit, ce ne sont pas des études pour vivre en espadrilles mais pour accompagner notre société industrielle vers un modèle compatible avec la santé de notre planète.

Faire du business en protégeant l'environnement



Les étudiants du master d'économie appliquée à la transition écologique (et à la bioéconomie) ont cherché un moyen de réutiliser la nourriture servie au Restaurant universitaire restée intacte dans les assiettes. Tel le pain pris en trop grande quantité et qui finit à la poubelle. *« Ils ont soumis un projet au Crous qui gère le restaurant »*, précise Franck-Dominique Vivien, professeur d'économie et responsable de la formation. L'histoire ne dit pas si le Crous va mettre en œuvre ce projet écologique mais les étudiants auront trouvé là moyen de mettre en application leurs cours théoriques. *« Ils apprennent à répondre aux enjeux du développement durable. Ceux qui choisissent le parcours transition écologique en deuxième année de master ont généralement*

en commun de vouloir être utiles à l'environnement. » Ils étudient l'économie circulaire et ses organisations particulières, le management de l'environnement et savent calculer une empreinte carbone. « Nous avons un second parcours dédié à la bioéconomie et l'entreprenariat innovant mais la bioéconomie, qui consiste à produire en utilisant la biomasse, n'est pas forcément compatible avec la défense de l'environnement. »

La plupart des étudiants sont issus d'une licence de sciences économiques mais aussi de la filière administration économique et sociale (AES) car le master prépare aussi à des emplois dans les collectivités. Parmi les anciens élèves qui ont suivi le parcours « transition écologique », on trouve un responsable du développement durable en poste à Charleville, une chargée de mission fonds européens (Feder) à la Région, un directeur des services techniques à Château-Thierry, une responsable du service environnement dans le Tardenois et le fondateur d'une ressourcerie à Dizy. Autant dire que le master conduit à des emplois concrets de premier plan où chacun, dans son coin de la région, peut agir pour la planète.

L'agriculture durable a besoin d'experts



Les licences professionnelles de Jérôme Crouzet et de Cédric Jacquard sont accessibles à tous. Peu importe le parcours universitaire ou même l'âge du candidat : *« L'important est d'avoir un projet derrière la formation. Nous avons des étudiants âgés de 20 à 55 ans dont certains étaient au chômage. Leur motivation est déterminante au moment de la sélection des dossiers. »*

S'ils choisissent le parcours « production végétale » de Jérôme Crouzet, ils apprendront à gérer un vignoble selon des règles environnementales de plus

en plus incontournables. « *Un grand nombre de vigneronns veulent obtenir une certification viticulture durable car elle sera bientôt obligatoire. Pour cela, ils ont besoin de personnel formé. En sortie de licence, nos étudiants peuvent devenir responsable de vignoble ou reprendre un domaine.* » Comme le sauvetage de la planète n'a pas de frontières, « *certains sont partis travailler en Nouvelle-Zélande, en Angleterre ou encore en Italie* ».

Avec Cédric Jacquard et le parcours « valorisation des agro-ressources », ils pourront reprendre une exploitation agricole de grandes cultures et la gérer dans le respect de l'environnement : « *Ils ont aussi la possibilité de devenir technicien agricole environnemental, travailler pour une grosse coopérative ou pour un distributeur de produits phytosanitaires.* »

Il existe un troisième parcours intitulé « de la gestion forestière durable à la commercialisation des bois et dérivés » : « *Ce parcours va être délocalisé à Saint-Laurent près de Charleville-Mézières car il est mené en partenariat avec le lycée agricole du Balcon des Ardennes. Les étudiants seront ainsi plus près de la forêt.* » À noter que le parcours viticulture est mené en partenariat avec le lycée viticole d'Avize et celui des grandes cultures avec le lycée agricole de Reims. Le monde agricole est l'un des leviers essentiels de la transition énergétique. Les débouchés sont assurés pour ceux qui sauront comment la mener.

De multiples terrains de jeu

Une station de terrain pour la faune sauvage

L'université de Reims est la dernière en France à disposer d'une station de terrain qui travaille sur les mammifères. Il s'agit du Centre de recherche et de formation en éco-éthologie (Cerfe) installé à Boult-aux-Bois dans les Ardennes. On y fait de la recherche sur le comportement des espèces animales dans leur milieu naturel. Le master Génie des environnements naturels faune sauvage et environnement conduisait les étudiants à faire des stages au Cerfe. Il a été remplacé par le master biodiversité (lire par ailleurs), moins adapté à l'étude des mammifères mais Stéphane Betoulle, responsable du parcours, entend bien maintenir les liens avec le Cerfe pour les étudiants que le sujet intéresse.

Ingénieur énergétique avec l'ESI Reims

L'école d'ingénieurs de Reims (ESI Reims) propose une spécialité « énergétique » qui permet d'œuvrer pour la défense de l'environnement dans sa vie professionnelle. « Nos étudiants sont plus particulièrement formés aux différents modes de transferts et d'utilisation de l'énergie, notamment thermique, qu'ils peuvent mettre en application dans différents secteurs d'activité comme le bâtiment (études pour des logements basse consommation), la valorisation des déchets (géothermie), l'industrie (bilan carbone) », illustre Stéphane Fohanno, responsable de la formation.

Mesurer les gaz à effet de serre à la faculté des sciences

Pour mieux lutter contre les gaz à effet de serre, il faut bien les connaître et notamment savoir les mesurer. C'est à quoi se consacre depuis plusieurs années une équipe du laboratoire rémois de Spectrométrie moléculaire et atmosphérique (GSA) à la faculté des sciences. Les chercheurs les mesurent, notamment, en envoyant des ballons ou des drones dans l'atmosphère.

Les designers sensibles à l'environnement

Les élèves de l'École supérieure d'art et de design (Esad) de Reims ne créent plus sans prendre en compte la protection de l'environnement. « C'est devenu un axe de mon projet d'école. Je les invite à choisir des matériaux qui n'ont pas ou peu d'impact sur l'environnement », souligne Raphaël Cuir, directeur de l'Esad.